

L'artiste indiscipliné et ses contes photographiques

Entretien avec Francis O'Shaughnessy par Véronique Malo.

Exposer sa vie sous forme de spectacle est la nouvelle tendance du collectionneur inconditionnel du moment présent. Les témoignages du vernaculaire capturent des instants de la vie sans en faire un art¹. Pour Francis O'Shaughnessy, la photographie est un instrument de connaissance qui s'oriente davantage vers une perspective artistique et spirituelle. Il arpente le monde des grands espaces et s'interroge sur la composition plastique. L'entrevue qui suit dépeint le portrait d'un artiste qui est à la recherche de l'insaisissable en nous et ses tentatives de révéler un « je ne sais quoi » fugace à travers l'image.

Pourquoi faire de la photographie ?

Je fais de la photographie pour l'amour de la lumière. Se produire dans la pratique de la photographie, de la performance ou de la sculpture revient à une même question : pourquoi faire de l'art ? Se poser cette question renvoie dans mon cas à une quête spirituelle. Parfois, j'assiste à des révélations, parfois il ne se passe rien.

L'art, c'est un apprentissage sur soi. Si j'acquiers de nouvelles techniques, cela m'enseigne la patience ; si je veux assimiler la perspective, j'aiguiser ma vision ; si je fais des erreurs ou échoue, cela m'indique que je dois être plus concentré ; si je veux comprendre quelque chose de nouveau, je dois faire quelque chose que je n'ai jamais fait. L'expérimentation en art nous apprend à aimer ce que nous construisons. Pourquoi faire de l'art ? Pour apprendre à rester fidèle à qui je suis.

La photographie de reportage, de documentaire ou de journalisme sont les styles dominants à notre époque. Or, votre travail se situe à l'autre extrême. Pourquoi avoir pris cette direction ?

Parce que c'était la voie à prendre. Le photojournalisme ne me dit rien. Dans mes productions photographiques « je ne suis pas à la recherche de la vérité, mais de l'authenticité »². Être en quête de la vérité, c'est désirer enregistrer la souffrance de l'être humain et la réalité qui s'effondre. Je préfère de loin l'authenticité : être en quête du miracle dans chaque instant. Chacun décide ce qu'il veut voir en photographie. Moi, je traduis des prises de parole par l'intermédiaire d'un langage poétique qui évoque le sublime et l'étonnement.

¹ Le photographe Joan Fontcuberta rapporte qu'au début de l'année 2017, 800 millions de photos furent envoyées chaque jour sur Snapchat ; sur Facebook 350 millions ; et sur Instagram 80 millions. Consultez Fontcuberta, J. (2017). Michel Campeau ; Le feu, les prières et le lieu de la photographie, *Ciel Variable*, (107) p. 14-24. Également, dans un court texte intitulé « La photographie plasticienne ; à la recherche de la poésie », O'Shaughnessy se positionne clairement à contre-courant des pratiques de désublimation du monde de l'art, de l'infraordinaire et de l'art déceptuel. O'Shaughnessy, F. (2013). *FO'S* (p. 1-3). Strasbourg (France) : éd. Agence culturelle d'Alsace /FRAC Alsace & Langage Plus.

² Mots rapportés par Alexandro Jodorowsky dans *La vie est un conte* (2014) aux éditions du Relié. Consulté le 11 octobre 2017 : (<https://www.youtube.com/watch?v=QvSKbjbaLHE&t=51s>).

Il y a une différence marquée entre l'art des photographes et la photographie des artistes, c'est-à-dire le documentaire et l'art contemporain. Comment qualifiez-vous votre approche ?

Le terme « photographie plasticienne »³ me plaît bien. C'est une voie qui s'éloigne des images industrielles, de la confusion art/communication (photo informative) et du documentaire. Les acteurs qui ont choisi cette voie sont des guerriers poétiques qui tentent de suggérer des visions créatives du monde. La question que je me pose à chaque projet : comment, avec ma poésie visuelle, puis-je commencer à changer l'histoire du présent ? La photographie est une profession de foi profonde dans laquelle il y a un « sculpteur de lumière »⁴ qui se pose des questions plastiques selon l'environnement dans lequel il habite et l'équipement qu'il détient.

Quelles sont vos thématiques de travail ?

Le rêve et l'amour sont au coeur de ma recherche artistique. L'amour est l'ombre invisible de ma vie, et le rêve est la dimension que je projette dans mon existence comme vision idéale. Arrimés ensemble, ces deux éléments font de ma photographie un journal intime d'épisodes florissants de ma vie.

Comment en êtes-vous arrivé à travailler le rêve et l'amour ?

Il y a quelques années, j'ai fait une rencontre avec un vagabond. Il me posa deux questions : « Quel est ton rêve » et « qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui pour ton rêve et en quoi s'occupe-t-il de la beauté du monde » ? C'est à la suite de cet épisode que j'ai entrepris une profonde recherche personnelle et visuelle. Par les chemins de la poésie, de la liberté et de l'amour, j'ai conçu des photographies qui expriment des haïkus, des contes et koans événementiels qui évoquent ce qui me rend heureux.

Qui sont les photographes qui vous inspirent ?

Pour cette réponse, je vole la réplique de Walker Evans. « Cela n'a pas grande importance [parce qu'on] est attiré par ceux dont on partage les goûts »⁵. Mes photographes préférés de l'époque moderne étaient Rodney Smith, René Maltête, Jacques Henri Lartigue et Henri Cartier-Bresson. Cependant, j'avoue que je m'identifie davantage aux photographes contemporains : Matthew Brandt, Scarlett Hooft Graafland, David Dubnitsky, Erik Johansson, Alison Scarpulla, Tim Walker et Ren Hang. Leurs travaux ont des affinités avec les photographies que j'élabore, c'est-à-dire des peintures par l'intermédiaire de la caméra. J'ai découvert leur travail tardivement, car j'étais préoccupé par l'œuvre des performeurs et des artistes en installation. Récemment, j'ai été charmé par le travail de photographes émergents : Annelie Vandendael, Alison Rossiter et Michael Flomen.

³ Baqué, D. (2004). *Photographie plasticienne, l'extrême contemporain* (p. 10). Paris : éd. du Regard.

⁴ Terme employé par Raymond Cauchetier lors d'une entrevue présentée au Salon de la Photo (2013). Consulté le 26 septembre 2017 : ([youtube.com/watch?v=8n8Jl69x1jk](https://www.youtube.com/watch?v=8n8Jl69x1jk)).

⁵ Evans, W. ;Katz, L. (2017). *Le secret de la photographie* (p. 34). Paris : éd. du Centre Pompidou.

Certains photographes que vous venez de nommer ne sont pas des photographes plasticiens.

Oui, je sais. Je suis un artiste libre qui ne s'impose aucune barrière mentale. Les termes ou les catégories disciplinaires que nous employons ne sont que des mots pour caractériser une pratique. Si j'ai envie de faire une production en macrophotographie ou en architecture, je le fais. Je suis un indiscipliné. J'ai besoin de casser le confort de mes approches formelles pour progresser. C'est une manière de savoir ce qui me rend unique, ce que je veux et pourquoi je le veux.

Quand on observe vos travaux, il semble y avoir une recherche sur l'isolement ou sur les vastes espaces. Je me trompe?

L'isolement est un pour moi une liberté d'être pour m'accomplir. Malheureusement, il est de plus en plus rare dans la société d'aujourd'hui de s'autoriser une période réservée à soi où l'humain est complètement investis dans un projet personnel sans distraction, ni obligation, ni rendez-vous. Pour moi, c'est un plaisir de se couper des interconnexions, des communications et des réseautages pour réaliser ce que j'aime. Lorsque je me permets l'isolement, j'habite un espace-temps où la vitesse est ralentie; ma concentration est profonde. C'est à travers cet isolement que la vie me désire à chaque respiration. Que ce soit par le vent sur mon visage, un parfum d'automne qui parcourt mes narines ou la fraîcheur de la forêt qui colle sur ma peau. L'isolement dans un espace sauvage, non contrôlé par l'humain, me donne une force de vivre inégalé à l'énergie artificielle des grands centres.

Qu'est-ce qui vous motive à prendre des photos dans des lieux éloignés comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Mauricie ou l'Alsace en France ?

Le photographe Abbas disait qu'il ne fallait qu'une bonne paire de chaussures pour tomber amoureux⁶. C'est ce que je fais ! J'entre dans le paysage et je tombe amoureux. En forêt, il y a toujours quelque chose qui vient entraver la réalisation des idées. Il faut être débrouillard et imaginatif pour arriver à ses fins. Parfois, la formulation d'un plan de rechange est incontournable en raison d'une incapacité d'apporter le matériel à l'endroit voulu ; ou parce qu'il y a beaucoup trop de mouches devant l'appareil. C'est un défi de s'aventurer dans l'inconnu sauvage, car la forêt est à la fois une merveille et un piège.

Comment se déroule une séance avec vos modèles ?

Ça dépend avec qui je travaille. Habituellement, je teste les capacités et les limites physiques de mes modèles afin de faire des rencontres significatives pour concevoir des

⁶ Magnum. (2017). *Portez de bonnes chaussures : Les Conseils des Photographes Magnum* (p. 17). Paris : éd. Magnum Photo & Lens Culture.

images justes⁷. Je les essouffle à travers des actions insolites puisque dans la première heure rien n'est possible. Les filles sont raides, crispées de la mâchoire et inconfortables en forêt en raison des mouches et des intempéries. En les épuisant, elles assimilent ce que je recherche et graduellement elles adoptent une attitude plus performative, moins théâtrale. C'est seulement à partir de ce moment-là que le vrai travail commence.

Est-ce que la figure de la femme occupe une place primordiale dans vos contes photographiques contemporains ?

La femme est au centre de mes préoccupations, car elle est un paysage. Elle est ma partie complémentaire et bien sûr essentielle à mon existence. En ce sens, je lui rends hommage dans presque tous mes projets.

Vous semblez avoir plusieurs stratégies pour faire de la photographie un poème ou une « photographie-poème »⁸ ?

Oui, parce que je suis un esthète. Mon travail est d'imaginer et de construire des prototypes du début à la fin et de préparer le « spectateur-lecteur » à se perdre comme dans un poème. C'est véritablement un acte poétique de capter des sentiments d'évasion et d'élévation de l'esprit pour ensuite les transformer en images. Mes photographies sont des échos de mes visions ; des rencontres avec un imaginaire que j'orchestre dans des territoires sauvages. Ce que je cherche, c'est l'étonnement ; être surpris par mes propres essais et par la nature qui s'exprime à un moment opportun.

Il y a plusieurs parallèles à faire entre votre approche et certains courants littéraires et artistiques plus anciens, comme l'esprit des romantiques. Est-ce le cas ?

Aujourd'hui, on ne regarde plus le présent parce qu'on est surchargé d'obligations. On se crée des distractions, des urgences sur des plateformes qui nous empêchent de profiter de la vie. Mes photographies expriment des paysages qui sont devant nous et en nous, mais que la plupart ne voient pas, car leur attention est constamment happée par les écrans, le passé ou le futur. Quand on vit dans le présent, la merveille est dans l'instant. Le miracle, c'est de voir la vie comme un cadeau incroyable. C'est un privilège d'être vivant. Or, la société dans laquelle on vit nous apprend à ne rien voir de tout cela, car nous sommes des fonctionnaires au service des programmes et des appareils⁹. Je fais donc de la photographie pour « exprimer l'être humain mystérieux qui habite en soi »¹⁰. Réveiller son amour intérieur est une réflexion que je concrétise dans l'action et qui aboutit à une méditation¹¹.

⁷ Interprétation d'une phrase amenée par Joan Fontcuberta : « Photographier signifie rencontrer les images pour expliquer quelque chose [...] ». Dans CV (2017). Michel Campeau ; Le feu, les prières et le lieu de la photographie, *Ciel Variable*, (107) p. 22.

⁸ Midal, F. (2007). *La photographie* (p. 25). Paris :éd. du Grand Est.

⁹ Vilem, F. (2004), *Pour une philosophie de la photographie* (p. 7-113). Paris :Circé.

¹⁰ Entrevue avec Alexandro Jodorowsky à l'émission de télévision les Francs-tireurs, épisode 416. Consulté le 29 septembre 2017 : (<http://zonevideo.telequebec.tv/media/11051/alejandro-jodorowsky/les-francs-tireurs>).

¹¹ Citation de Abbas sur la page Wikipédia de Abbas.

Pour conclure, quels sont cinq conseils que vous donneriez à un photographe émergent qui veut s'aventurer dans cette discipline ?

1) Il n'y a pas de mode d'emploi en photographie. « Les bonnes photos respectent les règles. Les photos vraiment réussies les enfreignent »¹². Il faut apprendre à suivre son instinct et non produire sous l'influence de la critique des autres. 2) Inspirez-vous des techniques et des compositions des grands. C'est en approfondissant et en interrogeant les recherches des autres que l'on trouve sa voie. 3) Procurez-vous du matériel bon marché. Vous n'avez pas besoin d'équipements à mille dollars pour faire un travail magnifique. D'ailleurs, les objectifs que j'utilise le plus m'ont coûté entre 15\$ et 100\$. N'oubliez pas, c'est vous qui faites la photo. L'appareil est uniquement un instrument intermédiaire qui travaille ce que voit votre œil. 4) Apprenez à voir le monde comme une photographie et non pas à le capter tel qu'il est. La créativité est le critère de présélection. 5) L'important n'est pas de gagner des prix ou d'exposer dans les plus grands musées, mais de faire des projets avec les moyens que vous avez. C'est comme ça que le désir d'une grande passion commence : dans le construire, dans l'action, l'essai et l'erreur.

Artiste et chercheur en arts visuels, **Véronique Malo** explore les procédés dérivés de la photographie, la vidéo et l'installation en inscrivant ses œuvres dans une forte relation avec l'espace public. Elle tend à questionner la poésie des gestes et leur impact dans leur environnement et propose une étude sensible du vivant. Depuis 2007, son travail a été exposé au Canada, en Espagne, France, Suède et en Écosse. Investie dans les propositions d'art public depuis plusieurs années, notamment dans le cadre de la politique d'intégration des arts à l'architecture, Véronique Malo est active dans les régions de Lanaudière et Montréal (Canada). Détentrice d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia (Canada) et d'un diplôme de troisième cycle de l'Université de Göteborg en Suède, elle enseigne les arts visuels au Cégep depuis 2010.

Francis O'Shaughnessy est un artiste-chercheur et un professeur au Cégep dans le champ des arts visuels. Il met en évidence des images qui expriment des résonances intérieures; des compositions qui permettent d'éveiller l'imaginaire d'un discours oniriques. Il est en quête de poésies visuelles; de cérémonies artistiques qui visent la conception de poème en tant qu'événements photographiques. Son travail fut présenté en France, Colombie, Lettonie, Cuba et Canada. Ses photographies ont été sélectionnées pour le Prix national de l'Audace (France, 2013), ont reçu la mention Originalité de la vision (Montréal, 2015) et une mention spéciale de la Fondation ForCGal, (Québec, 2017). Ses recherches visuelles se retrouvent dans plusieurs collections privées et publiques. Il est Docteur (Ph.D.) en études et pratiques des arts de l'UQAM. Il vit et travaille à Montréal (Canada). Francisshaughnessy.com/photographie.

¹² Carroll, H. (2014). *Le livre qu'il vous faut pour réussir vos photos* (p. 28). Paris : éd. Pyramyd.